

même victime anonyme d'un système aberrant. (Voilà pourquoi Kafka a été si longtemps mis à l'index!) Dans une économie marchande où jouerait la loi de la concurrence, d'abord le constructeur n'oublierait pas de prévoir des pièces de rechange (la qualité du service après vente est un élément de la concurrence entre firmes), mais admettons même qu'on ne dispose plus de telles pièces (il ne faut quand même pas oublier que certaines firmes tombent en faillite dans un tel système!) que se passerait-il? Ces 5.000 tracteurs en panne constituent un profit immédiat possible d'où apparaîtra automatiquement (au moins) un petit entrepreneur « offrant ses services » et fabriquant — ce qui est facile — les joints de culasse. Le résultat en sera certainement un bénéfice net pour la société. Une telle initiative n'est ni permise ni même réclamée dans le système ultra-centralisé de planification stalinien. Voilà qui prouve, paraît-il, que la logique du profit est plus « riche » que toute logique administrative.

LE PROFIT, CRITERE PRIVILEGIE

Accumulant ainsi une multitude d'exemples de ce type, on en arrive « naturellement » à la conclusion que de tous les indices possibles, le profit (différence entre coûts de production et prix de vente) est le meilleur indicateur. Mais pour que ce profit ait un sens, il ne peut plus être un profit planifié, mais doit résulter d'une certaine liberté des prix. Si ce point est déjà fort discutable⁶, il faut bien comprendre qu'il n'est pas en soi plus absurde que les fameux indices principaux que nous avons mentionnés plus haut. Cependant, la réforme de O. Sik va plus loin, elle propose que cet indicateur de la bonne marche de l'entreprise, le profit, serve de stimulant direct à son activité : le salaire du directeur et des ouvriers étant très directement liés aux profits réalisés. Ainsi, dans cette optique, fini le gaspillage des matières premières (puisqu'un haut coût de production fait chuter les profits d'autant, d'où les salaires), finie l'inadaptation de la production aux besoins (la mévente risquant maintenant d'entraîner la faillite de l'entreprise), libérons l'énergie créatrice et l'initiative, etc. etc.

Bien entendu, il ne s'agit pas pour Sik⁷ de rétablir la libre entreprise, les secteurs-clés industriels, la production de moyens de production resteraient soumis à une planification centralisée assez stricte.

Le but de cette brochure n'est pas de se livrer à un examen technique des mesures proposées par Sik ; nous n'en parlons donc que très brièvement. A coup sûr ces mesures permettront d'éliminer certains aspects les plus choquants de la gestion stalinienne, mais elles introduisent alors d'autres contradictions. Pour ne rester que dans le domaine économique, mentionnons

6. Voir l'article de E. Mandel dans *les Temps Modernes* et les articles de Bettelheim dans *La Pensée*.

7. Les travaux du Plenum du C.C. du parti tchécoslovaque étaient particulièrement flous sur le problème pourtant central de la détermination des prix des moyens de production. Ainsi donc l'affirmation souvent répétée de Sik que si les prix sont correctement établis le profit est le meilleur indicateur revient à supposer le problème résolu, puisqu'un « bon » niveau de prix suppose un « bon » profit.